2020 un été covid

Passée la languissante période de confinement, d'home-trainer, du rayon de un km puis de cent km, l'autorisation de s'échapper est diffusée sur les ondes et dans la presse. Ceux qui savent nous autorisent à pratiquer notre activité favorite, si écolo, si moderne si économe, sillonner le pays et même plus, sur les routes paisibles de notre belle campagne avec notre bicyclette. Le stress du covid est toujours là, mais les cyclos sont lâchés !
Plus de calendrier des manifs de la FFCT, pardon F.F.Vélo, plus de concentrations pascales, plus de semaine fédérale, qu'importe, on va se le faire le calendrier, remplir les cases de kilomètres, de fleurs, de cols, le paysages, de rencontres, on va remplir la sacoche à souvenirs…

Juin

Sur l'invitation de l'Ami Jean-Louis, nous partons pour 4 jours en Lubéron ; « sur les chemins de GIONO »
Manosque – Banon – Redortiers – Aurel – Montbrun – Sédéron – Sisteron – Forcalquier – Entrevennes – Valensole – Esparon – Gréoux – Manosque.
Après ces deux mois de confinement, quelle liberté, quel plaisir de se retrouver, deux amis côte à côte, sur des routes sans voiture, dans cette nature éclatante de bleu – rose – violet – mauve. Deux ados en fugue, l'esprit léger et les sacoches pleines qui filent dans le vent et les écrits de Giono.
Nous parcourons les flancs de la montagne de Lure, tournons autour de ce massif chauve, côtoyons la Durance apprivoisée pour finir par le plateau de Valensole. Le relief est présent, la dénivelé sévère, mais quelle récompense, quelle explosion de couleurs, champs immenses de céréales bercées par le vent, douceur rose des sauges sclarée, lavandes encore en boutons en altitude et complètement épanouies sur le plateau, plantations d'amandiers et de chênes truffiers font l'aquarelle de nos journées.

Le nez n'est pas en reste, du délicat parfum des tilleuls en fleurs aux effluves plus tenaces des sauges et des lavandes, le tout dans le bourdonnement permanent du va et vient des infatigables cueilleuses de pollen.
Une belle sortie de confinement.
Merci Jean-Louis.

Juillet

Avec mes amis du Lot, une petite semaine dans les monts du Pilat et autour, en Forez et collines Drômoises. Quatre ballades sous le signe de la fraîcheur et du vert sur des routes sans voiture dans les forêts d'épicéas, de douglas, mais aussi des forêts de hêtres centenaires aux sous-bois colonisés par les myrtilliers et de magnifiques tapis de mousse aux verts variés et changeants.

Nous avons croisé Régis du coin et Bonnet avait froid, quant à Antoine, seul son esprit hantait les murs épais de l'imposante bâtisse. Du haut de la tour de Chambles, le serpent, du plus grand fleuve de France aux eaux prisonnières du barrage de Grangent, paraissait paisible.

Une collection de BPF pour les uns, de cols pour d'autres, dont le fameux col de la Madeleine, chacun y trouva son plaisir.
La collectionnite, un carburant qui fait pédaler le cyclo.

.

Petite escapade intime à la découverte de la partie sud de ce territoire que certains nomment « la petite Mongolie » : le Cézallier. C'est le pays de la vache rouge. Les grandes cornes en forme de lyre donnent de la noblesse à cette vache dans sa robe acajou. Les troupeaux de Salers paissent tranquilles dans ces grands espaces entre 1000 et 1400m d'altitude.

Dans le ciel immense, un rapace affamé en quête de campagnol, glisse furtif. Sur ces vastes steppes d'Auvergne, le regard s'échappe, s'évade, se perd du puy Mary au puy de Sancy. Un paysage tout en douceur dans sa succession de courbes gracieuses, sur les pelouses parsemées de discrets burons, glissent les ombres des nuages joueurs.

La grande gentiane, droite, fière, domine les prairies d'estive fleuries comme le bouquet final dans le ciel du quatorze juillet. L'air est vif, le soleil brûle, les bosses se succèdent et la poésie des cols se déroule sur le murmure de nos roues libres. (Col de Fortunier, de la Vavèze, de Chanusclade, du Baladour, de la Malmouche, de Chamaroux, de Vestinoux, de Montirargues, de la Rieu…) Avec le sentiment d'être seuls sur ces hauteurs, nous traversons ce décor sans arbres dans son harmonie naturelle, rien ne bouge. Nous sommes passés.

Aout

Le mois d'août me voit revenir sur mes routes Languedociennes. Devoir de papi oblige, j'ai le plaisir de garder la petite famille.
Je fais tout de même deux escapades de trois jours pour dégourdir les jambes.

11, 12, 13 août

Après une boucle autour du village de l'âne Martin, je m'échappe voir là-haut si j'y suis. Départ tôt pour grimper le col du vent traverser le Larzac sous le soleil brûlant, puis monter jusqu'à l'observatoire au sommet de l'Aigoual par le Trévezel. Il me faut tester la solidité de l'âne bâté et l'endurance du moteur. Tout va bien, je redescends (mais il y a aussi des bosses) en suivant la Jonte puis revisite aux templiers de la Couvertoirade, les Rives, l'Abeil et retour à la maison. Après cette virée solitaire et 4500 m de dénivelé tout est en ordre.

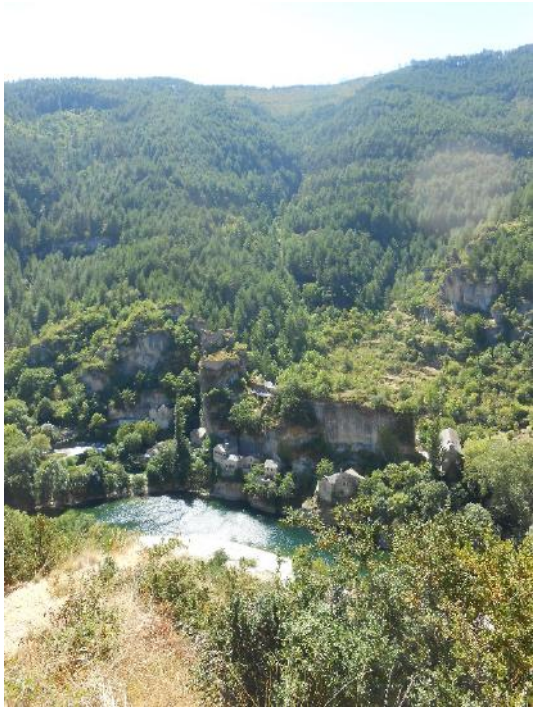
15, 16, 17 août

Je récidive et découvre la voie verte « passa pais ». Longue de 75km, cette ancienne voie ferrée non asphaltée que je prends à Bédarieux me mène dormir à Mazamet. A mon réveil du deuxième jour, surprise, l'ancienne citée lainière est fort animée, C'est la « Jalabert ! ».

J’ai l’impression de déranger un peu avec mes sacoches au milieu de tous ces carbones. La pluie m’accompagne jusqu’à Pradelles-Cabardès. Le brouillard se dissipe et c’est 16 km de plaisir en descendant par Cabrespine. Dans le Minervois, le vent souffle du bon côté. Je sors toutes mes voiles, foc, génois, grand-voile et même le spinnaker et file vers l’Est à vive allure sur le réseau secondaire du Languedoc. À l’heure de l’apéro, je toque à la porte des amis James et Gil qui m’offrent l’Hospitalité pour la nuit. Au matin, après remerciements et salutations d’usages, l’attelage rentre au paddock.
Merci à vous Gil et James pour cette agréable pose réparatrice.

21, 22, 23 août

✿ Le VCC a eu la bonne idée de tenir tête au covid et de maintenir la sortie du dernier week-end d’août.



Nous nous retrouvons une quinzaine de tuniques jaunes et vertes, soleil sur l’épaule dans le parc du « grand hôtel » de Florac, au cœur des gorges du Tarn pour dérouler les trois boucles du programme.
Trois jours de vélo, qui nous mènent du pied des falaises baignées par le Tarn au plateau venté du Méjan ; de Pont-de-Montvert, village rebelle, au sommet du mont Lozère coloré d’épilobes et de sorbiers ; et le dernier jour, du col de Montmirat au col du Rey en passant par la route des Bondons et le Sapet. Encore de sublimes paysages qui émerveillent le cyclo jamais rassasié de grands espaces, de ces horizons sans limite qui donnent du rêve et font naître de nouveaux projets. L’herbe est brûlée par cet été de sécheresse, les fleurs ont disparus mais l’harmonie des couleurs, dans cette lumière particulière des Cévènnes, sublime la montagne.

Une belle évasion avec la petite équipe du clermontais. Certains, trop pressés de revoir le clocher, n’ont pas pris le dessert. La tête a dit non, mais l’estomac (ou les jambes), aurait, en prenant un peu de temps, digéré cette dernière difficulté pour un final grandiose au col du Rey face au Méjan.
Merci Maurice, une belle idée !

Septembre

A Cosne-Cours-sur-Loire nous passons sept jours de fraternité, d'amitié et de cyclotourisme. Voici 20 ans que nous nous retrouvons, 20 ans sur le calendrier. C'était : » comment vont les enfants ? », Maintenant c'est : « combien as-tu de petits enfants ?»

7 jours assez sportifs à tournicoter dans les collines du Sancerrois, à se courber face au vent dans les grandes droites de la Puisaye, à filer bon train dans les forêts sombres et fraîches du Nivernais, à jouer du toboggan dans les vignes de Pouilly. Les collines, coiffées de rayures bien ordonnées, sont animées. La mécanisation va bon train mais encore quelques équipes joyeuses cueillent le précieux grain de Sauvignon. De vallées en collines, des vignes aux grandes étendues céréalières, des châteaux aux discrets lavoirs, des bocages du « pays fort » au val de Loire, ce n'est jamais plat et en fin de journée, après la douche, le vin est bon et la table trop bien garnie.

Les mesures imposées pour lutter contre cet invisible ont enlevé un peu de chaleur à cette rencontre et le pouilly fumé a vite rétabli l'équilibre.

A 2021 du coté de Morteau.

Trois jours plus tard, cap en Aquitaine pour une semaine dans la forêt de pins.
Une semaine apaisante sur les pistes et petites-petites routes sauvages de la plate forêt landaise. Dans cette forêt plantée par l'homme les routes sont tracées au cordeau, mais en se rapprochant de l'océan et des dunes, routes et pistes deviennent plus joueuses, de petites bosses -parfois au pourcentage sévère- et virages sont présents et surprennent le cyclo.

A la douce lumière des sous-bois succède la clarté des espaces en culture. Les parcelles d'arbres matures laissent place aux parcelles fraîchement coupées et colonisées par les camaïeux de verts et marrons des fougères. La vieille forêt auto régénérée alterne avec des parcelles, où les pins en rangs serrés, leurs donnent une rigueur militaire, et soudain une grande trouée bleue sur un lac, calme, paisible, ou sur le bruyant océan toujours en mouvement.

Le pin domine mais les espaces boisés de chênes liège sont des trésors, les airials où des chênes pédonculés centenaires cachent la maison à colombages, un délice ! Et les sources druidiques cachées dans un repli sablonneux !…. Ces petits coins merveilleux cachés dans cette immensité de verts nous enchantent.
S'il ne faut jamais cesser de pédaler sur ce ruban réservé aux cyclistes, il n'y a pas de place à l'ennui dans l'uniformité de cette forêt sans cesse renouvelée et toujours différente, jamais pareille pour qui ouvre l'œil.
Les jaunes et les marrons sont de plus en plus présents dans le paysage, l'automne n'est plus très loin.

Je vais ailleurs voir les colchiques…

Octobre 3, 4, 5

Ce n'est plus l'été, voilà l'automne qui, déjà s'installe sur nos petites routes.
Pour clôturer cette saison d'escapades cyclos, je me retrouve pour trois journées, avec la fine équipe des Cyclos Randonneurs Quercynois, à la concentration des 100 cols, dans les Pyrénées Ariégeoises. (Covid oblige, la concentration est annulée ; mais le CRQ est présent au col du Portech ce dimanche 04 octobre, il fait sa concentration). Trois jours de vélos à la cueillette de cols et de ports comme le veut la tradition.

Le temps est humide, très humide, mais le rayon de soleil matinal nous permet de partir dans la bonne humeur chercher l'averse de midi. Si le soleil est fugace, il est très apprécié pour la mise en lumière de la montagne et les couleurs qu'il nous offre, tout comme la cheminée qui nous sèche et nous réchauffe à l'arrivée.

C'est une collecte d'une dizaine de cols aux pentes parfois sévères qui se termine le lundi avec le col de la Core dans le beau temps. Il fait frais, la neige est toute proche. Que ces Pyrénées sont belles ! Que cette Ariège est sauvage ! C'est bien agréable de se retrouver ; de vivre et de pédaler ensemble dans cette « année de merde »
La distanciation imposée est toujours là, et génère une certaine froideur au final de ce week-end si chaleureux. Point de bise, pas d'embrassade, seulement quelques mots, un geste et les dix se séparent. Chacun dans sa voiture, c'est fini.
Que sera 2021 ?

Le confinement m'a privé de beaux projets de vagabondage, mais il m'a donné la liberté d'accepter toutes les propositions amies. Les semaines se sont succédé sans laisser place à l'ennui, mais à de beaux souvenirs, de belles amitiés, des images, des photos, des couleurs plein la tête et un peu de fatigue.

Et vous que faisiez-vous au temps chaud ?
Vous pédaliez ? J'en suis fort aise.
Et bien ! Contez maintenant.

Robert Mayonove, *Vélo-Club Clermont l'Hérault (34), Cyclos Randonneurs du Quercy (46).*